Vie quotidienne : les tribulations d'une Suissesse en Chine

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 1

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

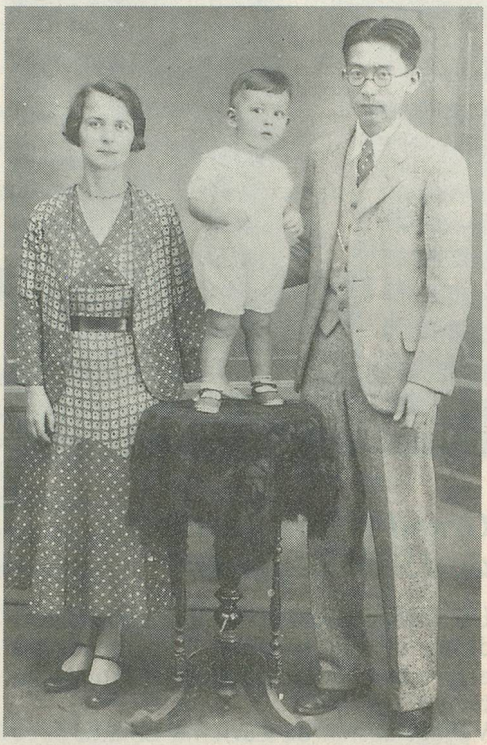
Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les tribulations d'une Suissesse en Chine

Au hasard des rayons d'une librairie romande, une jeune Chinoise entame la conversation. Elle est née à Pékin, mais possède une grand-mère suisse qui vit en Chine depuis plus de cinquante ans: Dora Wang. Une personne vénérée pour son courage et sa force morale. Elle a traversé des périodes bouleversantes de l'histoire de Chine. J'ai suivi sa trace en Suisse, auprès des gens qui correspondaient avec elle. A Pékin, sa famille m'a confié une brève bibliographie inachevée. Enfin, un agenda, qui lui servait aussi de journal intime pendant les événements de Tienanmen, a pu sortir discrètement du pays.

Portrait de Dora Wang.



Dora Brandenburger-Wang, son mari et son premier fils chez le photographe en 1935, trois ans après son arrivée en Chine.

Nous ferons tout ce que nous pourrons pour vous rendre heureuse parmi nous. C'est ainsi que la jeune Bernoise Dora Brandenberger-Wang, fraîchement mariée, est accueillie en Chine par sa belle-famille, au printemps 1932.

Etre étrangère et partager la vie quotidienne des Chinois n'a jamais été facile. Un jour de 1966, au début de la Révolution culturelle menée par les communistes, Dora Wang découvre l'Institut de commerce international, où elle enseigne l'anglais, couvert de larges banderoles. Les étudiants y ont inscrit des accusations contre les professeurs et la direction. En tant que Suissesse, Dora Wang n'est pas autorisée à voir cette manifestation. On la renvoie chez elle, assignée à résidence pendant deux ans. Mais le parti veut «vérifier son histoire». Aussi les Gardes Rouges – parmi lesquels elle reconnaît certains de ses étudiants – viennent la chercher pour l'enfermer avec ses collègues à l'Institut. *Je suis restée six mois dans une toute petite pièce, où il faisait dix degrés. J'ai dû écrire, écrire. sans relâche. Ils voulaient connaître toutes mes pensées, mes actions et qui j'avais rencontré durant ces vingt dernières années! Je ne me rappelais plus de tout cela... mais à force d'écrire, mes souvenirs ont fini par jaillir de mon inconscient.*

Son délit: Mrs Wang est accusée d'avoir divulgué des informations confidentielles à l'ambassade suisse. Elle a dévoilé, par exemple, qu'elle n'avait droit qu'à sept mètres de cotonnades par an, pour se confectionner habits, draps et linges!

L'apprentissage du mépris

Peu à peu, tous les Chinois retenus à l'Institut sont libérés. Dora Wang reste seule à subir interrogatoire sur interrogatoire, jusqu'à ce qu'elle finisse par en perdre la raison. Un médecin ordonne de mettre fin à sa détention, mais le gouvernement néglige de la réhabiliter.

C'est alors que la Suissesse – devenue citoyenne chinoise depuis 1957 – fait l'expérience du mépris. Durant les deux

années qui suivent sa libération, aucun de ses voisins ne lui adresse la parole. Dans le bus, personne ne s'assied à côté d'elle. A l'hôpital, avant une consultation, elle ne peut prendre place dans la salle d'attente. En désespoir de cause, elle écrit au ministère, qui accepte de reconsidérer son dossier. Dora Wang est reconnue innocente. Le professeur d'anglais peut enfin reprendre son enseignement. Mais Mme Wang ne pèse alors guère plus de 35 kilos.

Jeune Pékinoise, au cours de dessin facultatif du dimanche.

Après la Révolution culturelle, Mme Wang devient l'amie de tous les Suisses qui s'installent à Pékin, et notamment des dames qui se succèdent à l'ambassade. De telles amitiés ne vont pas sans risques. Les visites à l'ambassade ont lieu l'après-midi, lorsque le personnel chinois fait la sieste. En prenant le thé, ces dames parlent autant de la nature, du chant grégorien et de Jean-Sébastien Bach que de la difficulté de s'approvisionner en ville. Alors que l'ambassade dispose de nourriture importée, Dora Wang se refuse à améliorer son ordinaire chinois avec des produits offerts. Cependant, les quelques produits occidentaux qu'elle accepte parfois font date dans son agenda. On peut y lire, en dessous de la description d'une très belle journée: *Fromage frais aux fines herbes.* Ou plus loin: *Nestlé-Sélim-Cailler.* Autant de noms qui font rêver son palais, habitué à une alimentation frugale et monotone.

Deux événements touchent particulièrement Dora Wang en 1989, alors qu'elle va sur ses 86 ans. Le premier est peut-être la mort de son petit chat. *Chaque soir, il s'impatientait dans le corridor et semblait me dire: «Allons, il est temps de se coucher.» Ensuite, il s'asseyait près de moi, pour se faire câliner. Un charmant compagnon pendant treize ans. Maintenant, il est parti...* Elle enveloppe le petit chat mort dans un chiffon de laine, le couche dans une boîte et y dépose une rose. *J'ai porté la boîte dans le canal. Elle a flotté un moment, avant de disparaître sous le pont. Ça m'a fait de la peine. Adieu, ma chère Mimi...*

Au cœur de Tienanmen

Autre événement à affecter les vieux jours de Dora Wang, la répression des manifestations estudiantines de Tienanmen, en juillet 1989. Lors des premières explosions, des éclats perforent le mur de son balcon. Elle est obligée de dormir dans le hall. Alors, elle écrit la confusion qui règne dans les rues. *Pris de panique, les gens à bicyclette vont et viennent parmi les débris. Des tanks brûlent, des avions sillonnent le ciel. Il règne sur la ville un vacarme assourdissant!*
Tous les étudiants qu'elle connaît semblent vouloir émigrer. Alors se présente pour elle un choix douloureux: quitter la Chine, avec l'avion spécial qui rapatrie tous les Suisses, ou rester à Pékin. Sa décision est prise. Après 57 ans d'une vie éprouvante en Chine, ses enfants et petits-enfants élevés, son mari disparu depuis quelques années, elle choisit de rentrer en Suisse. Mais hélas! Les membres de l'ambassade ne parviennent pas à traverser la ville pour venir la chercher. Et Dora Wang reste en plan...

Vie quotidienne

L'histoire de Dora Wang fait partie de ces grands destins méconnus. Pourtant, il y a quelques années, Mme Wang a refusé qu'un journaliste écrive sa vie. Elle ne voyait tout simplement pas ce qu'on pouvait en dire.

Chantal Pannatier ■

Sur la tapisserie à fleurs de la chambre du professeur Wang, le cadeau d'un de ses étudiants: «Ayez partout des élèves.»